Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 35 (2008)
Heft: 140

Artikel: Sondgerie = Rêverie
Autor: Oberli, Marie-Louise
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-245291

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SONDGERIE - RÊVERIE

Marie-Louise Oberli – Lai Babouératte, Saignelégier (JU)

Sôle aiprés ène djouénèe de travaiye, Djénie pe son hanne se botant â yét. Ïn po cmen les dgelènes... èn'y aî ren de bé en lai télé.

- *Es-te dje musè en tai retréte Tiénot ? Ât-ce possibye... dains ène an-nèe, nos y serins.*
- *Voili ène quéchtion béteuse devaint de dremi. Bïn chûr qui y muse Djénie. D'ène sen, çoli me baiye lai djinguéye, pe d'ène âtre sen, çoli me rédjoiye.*

Dains le noi di poiye è dremi, le coupye, en la voiye de lai retréte, se lésse empouétchaie dains ïn sondge ïn po dobat. Tiénot djâse tot hât :

- *Po ècmencie, nos paitchirains de ci leudgement qu'ât trap saibbaiyou. Tot cés bruts de lai vèlle nos envoidge de dremi èrpos. Lai petéte mâson di Poserez ât veude dâs des an-nèes. Nos vïns lai réyue tot content. L'hanne de note baîchatte ne veut pon rjïmbaie po nos baiyie ïn côp de main. Ç'ât ïn bon diaîle; pe, c'ât lu que veut l'hèrtè aiprés nos !*

- *T'y vais ïn po fô mon hanne !*
- *Ne dit ren Djénie; lésse colaie. Ç'ti soi y aiponte lai véyaince de nos véyes djoués. Aiprés tot, ç'ât toi qu'é botè l'âve su lai rûe !*

Djénie ne dit pus ren, lée aito paît su ïn petét nuaidge. Dains lai neût, lai djâserie di Tiénot se porcheût :

Fatigués après une journée de travail, Ugénie et son mari se mettent au lit. Un peu comme les poules... il n'y a rien de beau à la télévision.

- As-tu déjà pensé à la retraite Etienne ? Est-ce possible... dans une année, nous y serons.
- Voilà une question stupide avant de dormir. Bien sûr que j'y pense Ugénie. D'un côté, ça me donne de l'angoisse et d'un autre côté ça me réjouit.

Dans l'obscurité de la chambre à coucher, le couple, à la veille de la retraite, se laisse emporter dans un rêve un peu fou. Etienne parle tout haut :

- Pour commencer, nous partirons de ce logement qui est trop bruyant. Tous ces bruits de la ville nous empêchent de dormir tranquillement. La petite maison du Poserez est vide depuis des années. Nous allons la réparer de suite. Le mari de notre fille ne va pas rechigner pour nous donner un coup de main. C'est un bon diable; et c'est lui qui va en hériter après nous !
- Tu y vas un peu fort mon homme !
- Ne dis rien Ugénie, laisse couler. Ce soir je prépare la vieillesse de nos vieux jours. Après tout, c'est toi qui a mis l'eau sur la roue !

Ugénie ne dit plus rien, elle aussi part sur un petit nuage. Dans la nuit la conversation d'Etienne se poursuit :

- *Dains le raippondjon, y cyoulerai quéques lavons po faire des caidges è knis. Nos voidjrains quéques dgelènes, les ûes frâs di djoué sont bïn moiyoux que ces aitchetès dains les maigaisïns. I muse ès fines-meux dénaies que te vais no aipontie aivô les lédjumes de note tcheutchi. Y te vois dje dains le voirdgie, Djénie, lai cratte creutchie en lai cïnture, tcheudre des greuséyes, des çlises en tchainssonaint ène snyeûle en patois. Tote lai mâson chmeûqueré ls confretures, y m'en loitche dje les baiboines ! Le tchaint des ôsés nos tïndré compaignie tot di temps de lai bèlle séson. L'heuvé, cmen nos srïns haiyuroux sîetè de côte su le bainc di countche, è faire è revétche les seuvenis de nos djûenes an-nèes. Pe, encoué y muse tot d'ïn côp : è ne fât pon qui rébyésse d'encyôsaie l'empoûese di tchaimps des _tchureux dénanmè dïnche è case d'ène randgie de tcheudres que fasyie lai sen de méneût. _l ât grebi de petéts rôdgeoux. Çt'empoûse n'ât qu'à cïntche menutes de l'hôtâ,*

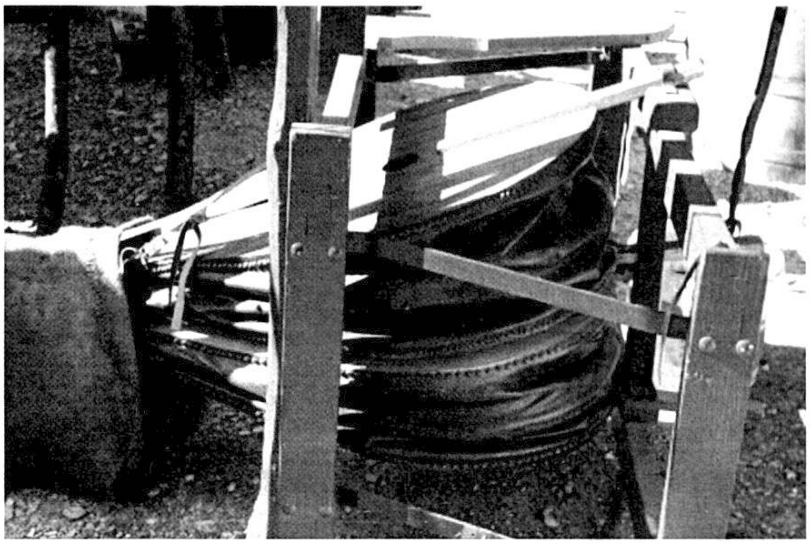
- Dans l'appentis, je clouerai quelques planches pour faire des cages à lapins. Nous garderons quelques poules, les œufs frais du jour sont bien meilleurs que ceux achetés dans les magasins. Je pense aux superfins dîners que tu vas nous préparer avec les légumes de notre jardin. Je te vois déjà dans le jardin, Ugénie, la corbeille à petits fruits crochée à la ceinture, cueillir des groseilles, des cerises en chantonnant une ritournelle en patois. Toute la maison sentira les confitures, je m'en lèche déjà les babines ! Le chant des oiseaux nous tiendra compagnie tout le temps de la belle saison. L'hiver, comme nous serons heureux, assis l'un contre l'autre sur le banc du fourneau à faire revivre les souvenirs de nos jeunes années. Et, encore je pense tout à coup : il ne faut pas que j'oublie de clôturer l'emposieu du champ des Ecureuils, dénommé ainsi à cause d'une haie de noisetiers qui borde le côté nord. Il foisonne de petits rongeurs. Cet emposieu n'est qu'à cinq minutes

pe dondgeroux po les afaints.

Taîd dains le demé djoué di poiye, le Tiénot porcheût de rchiquaie sai mâson. Djénie, lée ronche dâs bïn feûs. Son sanne ât peupyè d'ène rotte de djânes pussïns, de petéts knis que ritant les aroîyes totes draites. Que ç'ât bé ! Le révoiye gréyène; èl ât les chés, ç'ât l'hoûre de se tirie feûs di yét. Le pyaité de reûchtis di dédjûenon aivalè, Tiénot rite en l'atelie. Ïn eûye miga aiccompaigne ün :

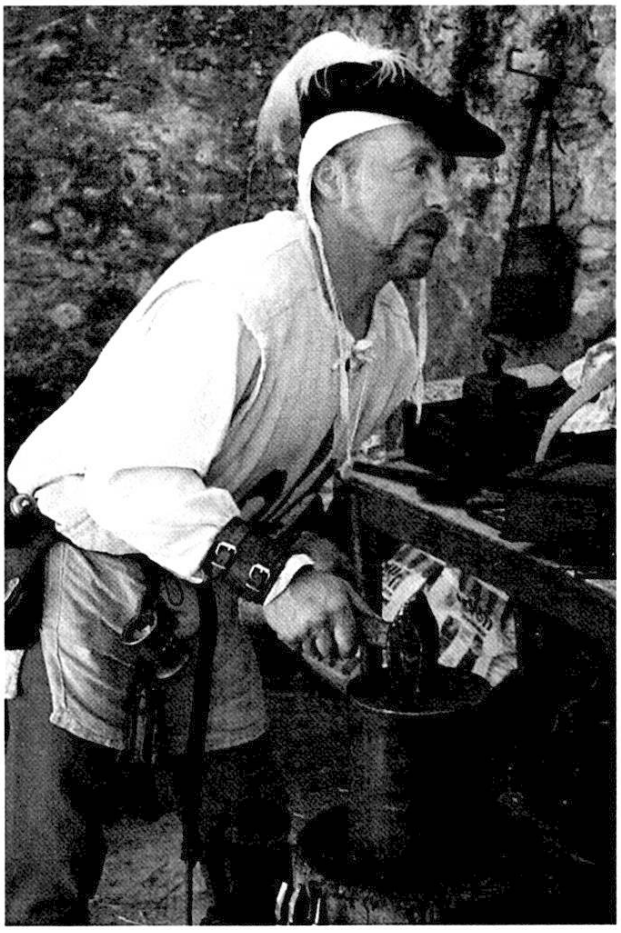
- *_ médi Djénie, nos en redjâserïns de note retréte. Mon Dûe, les annèes filant cmen les éluzes.*

Ôt 2008



de la maison, et dangereux pour les enfants.

Très tard, dans la pénombre de la chambre, l'Etienne continue de rafistoler sa maison. Ugénie, elle, ronfle depuis longtemps. Son sommeil est peuplé d'une kyrielle de poussins jaunes, de petits lapins qui courent les oreilles toutes droites. Que c'est beau ! Le réveille-matin sonne; il est six heures, c'est l'heure de sortir du lit. Le plat de röstis du déjeuner avalé en vitesse, Etienne court à l'atelier. Un clin d'œil accompagne un :

- A midi Ugénie, nous en reparlerons de notre retraite. Mon Dieu, les années filent comme les éclairs.

Août 2008